

## La Vocation de Saint Matthieu.

Ce grand tableau, malgré ses tons très sombres, attire l'œil dès que l'on entre dans l'église par sa position au dessus de l'autel majeur. Depuis plus de trois cents ans, malgré une courte interruption, il occupe cette place comme l'ont voulu les constructeurs mêmes de l'église.

Dès la construction de l'édifice, achevée en 1688, les habitants du quartier ont songé à l'aménagement intérieur, et en particulier à l'autel, qui est le centre de la liturgie ; suivant les règles de l'époque, l'autel devait être placé au fond du sanctuaire, de sorte que le célébrant et l'assemblée, tournés vers l'orient, s'adressent au Père par l'intermédiaire du Fils, Jésus-Christ, soleil levant pour tous les croyants. Le mur du sanctuaire situé au dessus de l'autel recevait donc la décoration la plus remarquable, à savoir un grand retable orné de quatre colonnes torsées entrelacées de vignes et surmonté d'un fronton soutenant la croix entourée d'anges. Ce retable fut commandé aux frères Bernard, deux sculpteurs marseillais de renom à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On en a la description dans le contrat passé devant notaire au moment de la commande ; c'est ce que l'on appelait à l'époque le « prix-fait ». Il fut doré à la feuille au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, et l'autel situé au pied reçut alors une décoration de miroirs.



Le retable était destiné à recevoir un tableau évoquant Saint Matthieu, patron de l'église et du quartier. Pour ce tableau on s'adressa à François Puget, peintre ordinaire de Roi, fils du célèbre Pierre Puget, avec qui on passa devant notaire un second prix-fait le 6 septembre 1691, lequel prévoyait la livraison du tableau dans huit mois pour la somme de trois cents livres. Le sujet choisi fut celui de la vocation de Saint Matthieu, dont le récit se trouve dans l'évangile de Matthieu (IX, 9-13) mais aussi dans Luc (XX, 25-32). Nous sommes au bureau de l'octroi, à la sortie de Capharnaüm ; le registre pour inscrire les sommes perçues est encore ouvert, et l'épée destinée à faire payer les récalcitrants se trouve à proximité... Mais la grâce a déjà fait son chemin, Matthieu est aux pieds de Jésus, prêt à le suivre et à témoigner.

Dans l'esprit d'une religiosité baroque, cet immense retable doré, occupant tout le chevet de l'église jusqu'à la voûte, et brillant de mille feux, devait évoquer la gloire céleste à laquelle l'homme est appelé par la conversion, à l'exemple de Saint Matthieu.

En 1794 le retable et le tableau furent saisis, ainsi que tout ce qui se trouvait dans l'église et la sacristie. Le retable a disparu à jamais. Le tableau, déposé de son châssis et roulé fut entreposé dans les caves du couvent des Bernardines, alors siège du conseil général du district, aujourd'hui Lycée Thiers ; avec une multitude d'autres œuvres d'art il était destiné à entrer dans le fonds du musée prévu dans chaque département par la Convention. Les choses ayant traîné, et par chance le curé de Château Gombert nommé après le rétablissement du culte étant un ami du préfet, le tableau a pu reprendre sa place, dans un cadre moins somptueux que celui qui avait été conçu au départ sans doute, mais enfin il n'a pas été perdu pour notre église. Les restaurations qui ont dû être faites au XIX<sup>e</sup> siècle ont vieilli, ce qui explique le peu de lisibilité de la toile. Il faudrait une restauration générale, qui ne peut être décidée que par le service des monuments historiques. On peut toujours espérer...